

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



“Digne est l’Agneau”

Quand Jésus dit que les Ecritures rendent témoignage de lui (Jn 5.39), sa déclaration est appuyée par l’Ancien Testament et aussi par le Nouveau Testament, y compris le livre de l’Apocalypse. Jésus est le sujet principal de l’Apocalypse. Le commentaire sur l’Apocalypse de Ray Summers s’intitule “*Digne est l’Agneau*”. Dans l’introduction, il explique pourquoi :

Le titre (...) présente l’idée centrale du livre. L’Agneau de Dieu rédempteur domine la vie de son peuple et les événements de ce livre. C’est lui qui remporte la victoire finale contre les forces qui essaient de détruire l’œuvre de Dieu et son peuple. Lorsque le rideau tombe sur la dernière scène de cette merveilleuse histoire, le lecteur est bouleversé et ne peut que s’incliner devant Dieu et se joindre (...) au chœur qui chante “Digne est l’Agneau qui a été immolé et qui nous a rachetés pour Dieu, par son sang, de recevoir gloire, honneur et puissance¹.”

Le chant que Summers cite est basé sur le texte que nous étudions, Apocalypse 5.

Les chapitres 4 et 5 forment un tout. Le chapitre 4 (que nous avons étudié dans la leçon

précédente) est centré sur l’adoration du Dieu Créateur, alors que le thème du chapitre 5 est l’adoration du Christ Rédempteur. Quand le rideau se lève sur le tableau céleste de 5.1, le trône est toujours au centre de la scène. Les anciens, les êtres vivants, et les sept esprits sont encore présents (5.5-6). Cependant, le texte crée une sorte d’expectative.

“QUI EST DIGNE ?” (5.1-4)

Un rouleau (v. 1)

La tension commença à monter presque tout de suite. En regardant le trône, Jean vit “dans² la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en-dehors, scellé de sept sceaux” (v. 1). Le livre était sans doute un rouleau³ ; une longue bande de papier enroulée autour d’un, ou de deux, cylindres de bois.

Ce rouleau avait deux particularités. D’abord, on avait écrit sur les deux côtés du papier⁴. En général le papier était fabriqué avec du papyrus. Le centre (la moëlle) de la tige du papyrus était découpé en bandes que l’on collait ensemble verticalement. Puis on ajoutait une deuxième

¹ Ray Summers, *Worthy Is the Lamb* (Nashville : Broadman Press, 1951), viii. ² Le mot traduit “dans” est *epi*, une préposition grecque qui signifie littéralement “sur”. Ceci indique que dans la vision le livre était posé sur la main tendue de Dieu. ³ Les livres avec des pages n’étaient pas encore courants. La Bible en français courant met “un livre en forme de rouleau”. ⁴ Ceci nous rappelle le rouleau d’Ezéchiel 2.9-10, mais le livre d’Ezéchiel 2 correspond mieux au “petit livre” d’Apocalypse 10.2.

couche horizontale sur la première. Les deux couches étaient collées et pressées. Une fois la feuille séchée, on la ponçait pour la rendre lisse. D'ordinaire, on n'écrivait que d'un côté parce qu'il était difficile d'écrire du côté où les bandes étaient verticales. Le fait que l'écriture se trouvait ici sur les deux côtés indique peut-être que le message était complet.

Ensuite, le rouleau était scellé de sept sceaux. Depuis très longtemps on scellait les documents importants (cf. Es 29.11 ; Jr 32.44 ; Dn 6.17 ; 12.4). On faisait couler quelques gouttes de cire sur le bord d'un document roulé ou plié. Puis, avant que la cire ne durcisse, on y pressait une bague ou un cachet en métal avec un insigne. Le sceau avait trois fonctions : identifier le propriétaire d'un document, garantir son authenticité, et protéger son contenu⁵. Le fait que ce rouleau avait sept sceaux indique qu'il était complètement scellé⁶. Personne ne pouvait connaître le contenu sans rompre les sceaux.

Beaucoup se posent la question : "Qu'est-ce que ce livre écrit en dedans et en-dehors, scellé de sept sceaux ?" Il est plutôt étonnant de lire les spéculations très variées dans les commentaires⁷, comme si nous ne pouvions pas connaître le contenu du rouleau. Cette confusion est difficile à comprendre, puisque — à partir du chapitre 6 — on nous expose le message en détail. Quand on ouvrit le premier sceau, celui qui montait le cheval blanc apparut ; quand on ouvrit le second sceau, celui qui montait le cheval rouge apparut ; et ainsi de suite. Il me semble évident que le rouleau contenait le reste du livre de l'Apocalypse : les chapitres 6 à 22⁸.

Une recherche (vs. 2-3)

La tension monta lorsqu'un ange puissant s'avança. Il cria d'une voix assez forte pour

résonner à travers le monde physique et le monde spirituel et proclama : "Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ?" (v. 2b). Ouvrir un sceau représentait plus que le simple fait de rompre la cire ; celui qui ouvrait un sceau était responsable du contenu du document.

La question posée, il dut y avoir un silence — un long silence — pendant lequel Jean attendait la réponse. Tout portait à croire que quelqu'un se présenterait pour ouvrir le livre. Après tout, on lui avait commandé d'écrire "ce qui va se produire ensuite" (1.19b). De plus, après avoir été invité au ciel, on lui avait dit : "Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite" (4.1). Ainsi, nous nous imaginons Jean qui retient son souffle en attendant que quelqu'un s'avance et révèle la réponse aux questions qui doivent certainement le hanter : "Qu'arrivera-t-il aux chrétiens ? Est-ce que tout finira bien ? Comment Dieu peut-il tout arranger ?"

Une tristesse (vs. 3-4)

Il se rendit enfin compte que "nul dans le ciel, ni sur la terre⁹, ni sous la terre, ne pouvait ouvrir le livre, ni le regarder" (v. 3b). Ceux qui se trouvent "dans le ciel" sont les anges, les séraphins, les chérubins, et les archanges tels que Michel. Les mots "sur la terre" parlent des grands dirigeants chrétiens, les saints pieux, et Jean lui-même. "Sous la terre" se réfère au royaume des morts¹⁰ et comprend les serviteurs de Dieu célèbres tels que Abraham, Moïse, David, Elie, et Paul. Aussi importants qu'ils soient, aucun n'était digne d'ouvrir le livre. Personne ne s'avança.

A cet instant, il devait sembler à Jean qu'il n'apprendrait jamais ce qu'il désirait tant savoir. Il n'est pas étonnant qu'il écrivit : "Et je pleurais

⁵ Le sceau protège le contenu d'un manuscrit comme un scellé protège le contenu d'un emballage de médicament. Si le sceau est brisé, nous devons nous méfier du contenu. ⁶ Le fait qu'on avait écrit des deux côtés du rouleau et qu'on l'avait scellé sept fois peut aussi indiquer que la révélation est définitive. Au long des années, les hommes ont prétendu recevoir des révélations (supplémentaires), mais elles seraient un ajout à la révélation complète (cf. Ap 22.18-19). ⁷ Une des idées les plus intéressantes à ce sujet est que le rouleau était un testament, parce que les Romains scellaient leurs testaments de sept sceaux. Puisque le livre de l'Apocalypse fait partie du Nouveau Testament de Jésus, cette théorie a du mérite. Cependant, le Saint-Esprit ne pousse pas plus loin l'analogie. ⁸ Quand on ouvrit le septième sceau, les sept trompettes retentirent. Quand la septième trompette retentit, on versa les sept coupes. Tout le message fut révélé suite à l'ouverture des sept sceaux ; le rouleau avec les sept sceaux contenait donc tout le message. ⁹ Les mots "nul dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre" soulignent simplement que personne, nulle part, n'était capable d'ouvrir le livre (comp. v. 3b à Ph 2.10b.) ¹⁰ "Sous la terre" se réfère au séjour des morts (le monde invisible), où les morts attendent le jugement. Quand Jésus mourut, il alla pour un temps au séjour des morts (Ac 2.31) ; mais plus loin dans le Nouveau Testament Paul dit qu'il était, en fait, "dans les régions inférieures de la terre" (Ep 4.9).

beaucoup, parce que nul ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder" (v. 4). Le verbe traduit par "pleurais" signifie "pleurer amèrement, sangloter". C'est le même mot que Luc employa quand il parla de Jésus qui pleura sur Jérusalem (Lc 19.41). Ce sont les pleurs causés par une souffrance plus profonde que la douleur physique. Jean pleurait parce qu'il se faisait du souci pour ses frères et sœurs qui souffraient, parce qu'il ne pouvait pas connaître le plan rédempteur de Dieu.

Quand nous regardons le monde perdu autour de nous, quand nous voyons la souffrance de ceux qui essaient de faire ce qui est juste, avons-nous le même souci intense que celui témoigné par Jean ? Sommes-nous une Eglise sans larmes dans un monde condamné ? Regardez Jean, déjà âgé, qui pleure. Sachez qu'il existe des raisons valables d'être chagriné¹¹. Il y a "un temps pour pleurer" (Ec 3.4) !

"ET JE VIS (...) UN AGNEAU" (5.5-7)

Un lion majestueux (v. 5)

Jean ne pleura pas longtemps, car un des anciens sécha ses larmes en lui disant que quelqu'un était effectivement digne : "Ne pleure pas ; voici que le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux" (v. 5).

Les titres que l'ancien utilisa sont des expressions messianiques : "Le lion de la tribu de Juda" nous fait penser à Genèse 49.8-11, où Jacob prophétisa que son fils Juda recevrait le sceptre et que ses descendants seraient des rois. Puisque "le lion était l'animal le plus fort et le plus féroce de toutes les bêtes connues des auteurs de la Bible¹²", "le lion de la tribu de Juda" se référait au plus grand des descendants du quatrième fils de Jacob.

L'expression "le rejeton de David" nous rappelle Esaïe 11, qui parle du rejeton d'Isaï (Es 11.1, 10), père de David. L'aspect le plus important des mots "le rejeton de David" est que le

Messie devait venir de la lignée de David.

Le texte souligne que le lion de Juda, le rejeton de David "a vaincu pour ouvrir le livre". Puisque celui-ci a remporté la victoire, il est qualifié pour ouvrir le livre.

Vous avez sans doute compris que le passage parle de Jésus. Du point de vue humain, Jésus était un descendant de Juda et de David (Mt 1.1, 3, 6, 17 ; Hé 7.14 ; Ap 22.16¹³). Il était aussi "vainqueur" : il surmonta la tentation ; il surmonta les attaques constantes de Satan ; il surmonta les déceptions de la vie. Cependant, nous verrons que le texte se réfère principalement à la victoire de Jésus sur la mort.

Un Agneau massacré (v. 6a)

L'espérance de Jean s'était ravivée. Il se retourna, s'attendant à voir un lion. Mais, au lieu de cela, il vit un agneau ! "Et je vis au milieu du trône¹⁴ et des quatre êtres vivants et au milieu des anciens, un Agneau debout, qui semblait immolé¹⁵. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre" (v. 6). Jean dut avoir les yeux écarquillés. Il pensait voir une créature intimidante, mais debout devant lui se tenait le plus faible et le plus inoffensif des animaux.

Le mot traduit par "Agneau" signifie littéralement "un petit agneau". Afin de bien visualiser la scène, imaginez un tout jeune agneau, peut-être un nouveau-né dont les pattes sont encore branlantes. Puis (si vous y arrivez) imaginez cet agneau avec la gorge tranchée, avec une blessure récente béante, sa toison rougie par son propre sang.

Le mot grec traduit "immolé" est *sphatto* ; il indique une mort violente. Le but de cette mort violente nous intéresse tout particulièrement, car selon les lexiques il implique un sacrifice.

Vous avez sans doute compris que l'Agneau immolé était un symbole de Christ sur la croix. Quand Esaïe parla de la mort de Jésus, il la compara à "l'agneau qu'on mène à la boucherie" (Es 53.7b). Jean-Baptiste désigna Jésus et dit :

¹¹ Par exemple Joël 2.12 ; Marc 14.72 ; Philippiens 3.18. Trop souvent nous pleurons pour des choses insignifiantes mais nous sommes indifférents face aux choses qui ont des conséquences éternelles. ¹² Merrill C. Tenney, *The Book of Revelation, Proclaiming the New Testament* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1963), 28. ¹³ Si votre auditoire ne connaît pas bien la généalogie de Jésus, vous pouvez présenter un schéma des générations de Jacob à Jésus : JACOB → JUDA → ISAI → DAVID → JESUS (cf. Mt 1.1-16). ¹⁴ Les mots "au milieu du trône" soulignent la relation étroite entre l'Agneau et celui qui est assis sur le trône. ¹⁵ Qui "semblait" immolé ne signifie pas que l'on doute à propos de l'Agneau immolé ou non. Les versets 9 et 12 disent "immolé" tout court. Il semblait immolé parce qu'il avait bel et bien été immolé.

“Voici l’Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde” (Jn 1.29b). Pierre écrivit que nous “avons été rachetés (...) par le sang précieux de Christ, comme d’un agneau sans défaut et sans tache” (1 P 1.18-19).

Remarquez que l’Agneau est debout. Il fut immolé, mais il fut aussi ressuscité. Jésus avait dit précédemment à Jean : “J’étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles” (1.18b). Il se tenait donc debout, prêt à ouvrir le livre.

Quand nous regardons cet Agneau, nous nous rendons compte que nos voies ne sont pas les voies de Dieu (Es 55.8). Dans la bataille contre le mal, nous préférierions un lion féroce qui blesse les autres, mais Dieu nous donna “un agneau en sacrifice qui prend sur lui les blessures des autres¹⁶”. Nous pouvons penser qu’une poigne ferme est nécessaire, mais Dieu veut nous montrer qu’une main percée remportera la victoire !

Le Seigneur merveilleux (vs. 6b-7)

Maintenant il est clair que l’Agneau n’était pas aussi faible que cela. Il est décrit comme ayant “sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre” (v. 6b). Les cornes étaient un symbole de puissance (cf. Dt 33.17). *Les sept cornes représentaient l’omnipotence de l’Agneau.* Il avait aussi sept yeux : il voyait tout ; il était omniscient (cf. 2 Ch 16.9a ; Za 4.10). De plus, on explique que “les sept yeux sont les sept esprits de Dieu [en d’autres termes le Saint-Esprit¹⁷] envoyés par toute la terre¹⁸”. “Par toute la terre” laissait entendre qu’il était omniprésent. Au lieu d’être un agneau sans défense, il était en fait le Seigneur suprême (17.14) !

Puis, alors que Jean regardait, l’Agneau “vint

recevoir le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône” (v. 7). Tout était donc en place pour l’ouverture du premier sceau, qui aura lieu au début du chapitre suivant.

“ET ILS CHANTAIENT (...) : TU ES DIGNE (...)” (5.8-14)

Un cantique de pardon (vs. 8-10)

Avant l’ouverture du sceau, toute la création se mit à adorer, à commencer par ceux qui étaient sur scène depuis le chapitre 4 : “Quand il eut reçu le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l’Agneau¹⁹, tenant chacun une harpe²⁰ et des coupes d’or remplies de parfums, qui sont les prières des saints²¹” (v. 8).

Avant d’examiner leur cantique, nous devons considérer les harpes. Certains prétendent qu’il est acceptable d’utiliser des instruments de musique dans le culte chrétien parce qu’il y a des harpes au ciel. Cependant, les harpes (ou lyres) que nous voyons ici et dans les chapitres 14 et 15 sont des images, tout comme les parfums. Les harpes mentionnées ne justifient pas l’emploi de harpes dans le culte chrétien, de même que les parfums mentionnés ne justifient pas l’emploi de parfums ou d’encens dans le culte chrétien. Ces harpes étaient “un symbole de leur louange²²”. Henry Swete a écrit : “Les parfums sont le symbole des prières des saints (...), tout comme les harpes (...) représentent les cantiques de louange²³.” Ce symbolisme met l’accent sur le fait que les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens étaient prêts à louer Dieu.

Ils élevèrent donc la voix pour répondre à la question posée par l’ange puissant : “Qui est digne ?”

¹⁶ Bruce M. Metzger, *Breaking the Code : Understanding the Book of Revelation* (Nashville : Abingdon Press, 1993), 52. ¹⁷ Le fait que les yeux de Jésus représentent le Saint-Esprit montre la relation étroite entre ces deux membres de la trinité : au début de son ministère, Jésus avait “l’esprit sans mesure” (Jn 3.34) ; en Philippiens 1.19 le Saint-Esprit est appelé “l’Esprit de Jésus-Christ” (cf. Ac 16.7). ¹⁸ L’Esprit envoyé “par toute la terre” se réfère à l’Esprit envoyé sur les apôtres (Jn 14.16-17, 26 ; 15.26 ; 16.7-14 ; Ac 1.8 ; 2.1-4, 16-17, 33 ; 1 Co 2.10) pour qu’ils remplissent leur grande mission : “Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle” (Mc 16.15). Le Saint-Esprit permettrait aux apôtres de convaincre “le monde de péché, de justice et de jugement” (Jn 16.8). ¹⁹ Les vingt-quatre anciens “se prosternèrent devant l’Agneau” pour l’adorer comme ils s’étaient prosternés devant celui qui est assis sur le trône (4.10). Puisque nous devons adorer Dieu seul (19.10 ; 22.8-9), ceci est une preuve de plus de la déité de Jésus. ²⁰ Le mot traduit par “harpe” est *kithara*, qui nous donna le mot “guitare”. A l’époque du Nouveau Testament ce mot désignait une lyre ou une harpe. ²¹ Le mot “saint” signifie “celui qui est mis à part”. Il ne signifie pas “celui qui est sans péché”. Les “saints” sont les chrétiens, même les chrétiens faibles et pécheurs (cf. 1 Co 1.1-2). ²² J. W. Roberts, *L’Apocalypse* (Centre d’Enseignement Biblique, Genève et Ste. Foy, 1996), 45. ²³ Henry B. Swete, *The Apocalypse of St. John* (Cambridge : McMillan Co., 1908 : reprint, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n.d.), 80.

Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de recevoir le livre et d'ouvrir les sceaux, car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation ; tu as fait d'eux²⁴ un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre (vs. 9-10).

Ils avaient loué Dieu parce qu'il est le Créateur (4.11) ; maintenant ils louaient l'Agneau parce qu'il est le rédempteur. Leur cantique était "nouveau" ; avant la mort de l'Agneau, il ne pouvait pas être chanté²⁵ !

Les chanteurs divins célébrèrent d'abord le but de la rédemption : "Tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu." Nous avons été "rachetés à un (grand) prix" (1 Co 7.23 ; cf. 1 Co 6.19-20) et ce prix est le sang précieux de Jésus (Ac 20.28) ! Il y a quelques temps, j'ai entendu parler d'une dénomination qui avait enlevé le mot "sang" de leur livre de cantiques parce que ses membres trouvaient ce mot "désagréable". Ce livre de cantiques ne pourrait jamais être utilisé au ciel, car au ciel on chante au sujet du sang du salut !

Ils célébrèrent aussi la portée de la rédemption : "Tu as racheté pour Dieu, (...), des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation²⁶." Le mot "tribu" se réfère à chaque groupe familial, le terme "langue" se réfère à chaque groupe linguistique, le mot "peuple" se réfère à chaque groupe social, et le terme "nation" se réfère à chaque groupe ethnique. Jésus "est mort pour tous" (2 Co 5.15).

Puis ils célébrèrent les résultats de la rédemption : "Tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre²⁷." En Christ nous devenons un peuple particulier : "Vous, par contre, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté" (1 P 2.9a).

Prenez le temps de penser à cette déclaration

étonnante : "Ils régneront sur la terre." Dans quel sens les chrétiens régnaient-ils donc "sur la terre" et dans quel sens régnons-nous "sur la terre" aujourd'hui ? A l'époque de Jean, quand les chrétiens étaient jetés en prison et mangés par les lions, il n'était certainement pas apparent qu'ils régnaient. Aujourd'hui, quand nous nous perdons au milieu des problèmes, il ne semble peut-être pas que nous régnons. Pourtant, les apparences sont trompeuses. Lors des troubles du premier siècle, il semblait que Dieu n'était plus sur le trône ; mais le chapitre 4 assura les chrétiens qu'il s'y trouvait vraiment. Ainsi, nous demandons encore une fois : "Dans quel sens régnaient-ils — et régnons-nous — sur la terre ?"

En tant que chrétiens nous régnons de plusieurs manières. (1) Nous sommes le royaume de Christ (Ap 1.6), qui est son Eglise (Mt 16.18-19). (2) Puisque Dieu est notre père (1 Co 1.3), nous faisons partie de la famille royale. (3) Puisque Christ règne maintenant (Ac 2.33-36 ; 1 Co 15.25) et que nous sommes "en Christ" (2 Co 5.17), nous partageons son règne. (4) Puisque nous avons été sauvés, la mort ne règne plus sur nous ; mais, plutôt, nous avons reçu la grâce de régner "dans la vie par le seul Jésus-Christ" (Rm 5.17 ; cf. vs. 14, 21).

Du point de vue des chrétiens de l'époque de Jean, les mots "régneront sur la terre" se réfèrent probablement tout d'abord à la victoire. Rome avait essayé de régner sur les chrétiens et de les forcer à adorer César ; mais avec la force de Christ, les chrétiens avaient gardé le contrôle de leur vie et de leur destin. De même, quand nous nous soumettons au Seigneur, il nous aide à mener une vie triomphante et à "régner sur" tout obstacle sur le chemin de la vie.

Un cantique de participation (vs. 11-12)

Après que les vingt-huit chanteurs eurent célébré la rédemption, un chœur d'anges se

²⁴ Beaucoup d'anciens manuscrits utilisent ici la première personne ("tu as fait de nous [...], et nous régnerons"). Certains pensent que la première personne correspond mieux au contexte du passage que la troisième personne. ²⁵ L'Ancien Testament parla (par exemple en Esaïe 42.8-10) d'un "cantique nouveau" qui serait chanté à l'arrivée du Messie. ²⁶ Les mots "toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation" sont utilisés en Apocalypse pour parler de toute l'humanité. (Quatre termes sont employés : le chiffre quatre est le chiffre cosmique, le chiffre de la création.) Par exemple : 7.9 ; 11.9 ; 13.7 ; 14.6. L'ordre est différent chaque fois, ce qui nous donne un autre exemple de la complexité du livre. ²⁷ Pour l'écrivain pré-millénariste, l'emploi du futur "ils régneront" est une "preuve" que Christ reviendra régner sur terre et que les chrétiens régneront avec lui. Mais : (1) ce texte présente des problèmes et certains pensent qu'il faudrait mettre le verbe au présent alors que d'autres jugent le futur plus juste. (2) Même si le verbe est au futur, cela ne prouve pas que les chrétiens ne règnent pas déjà, puisqu'il nous a été dit deux fois que nous sommes rois et prêtres. (3) L'Apocalypse enseigne que les chrétiens fidèles règnent maintenant.

joignit à eux. Le verset 11 dit : “Je regardai et j’entendis la voix de beaucoup d’anges autour du trône, des êtres vivants et des anciens, et leur nombre était des myriades de myriades²⁸ et des milliers de milliers.” N’essayez pas de calculer le nombre d’anges au ciel, ce chiffre extravagant signifie simplement que tous les anges du ciel étaient présents !

Ces anges innombrables mêlèrent leurs voix à celles des anciens et des êtres vivants. Leur cantique²⁹ a été appelé “le cantique de l’unité”. Même si Jésus est mort pour les êtres humains et non pour les anges, cela ne veut pas dire que les anges se désintéressent du salut du peuple de Dieu (Lc 15.10). Les anges ont participé à l’accomplissement du dessein de Dieu depuis le début³⁰. Dans le verset 12 ils honoraient Jésus pour son rôle dans ce dessein : “L’Agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force³¹, honneur, gloire³² et louange³³.” Quatre attributs divins sont mentionnés, ainsi que trois attitudes de dévotion ; un total de sept, ce qui montre la perfection de Jésus³⁴ ! Chaque qualité attribuée à Dieu en 4.11 est attribuée à l’Agneau — une preuve de plus de la déité de Jésus.

Un cantique de louange (vs. 13-14)

Alors, toute la création se joignit au cantique de louange : “Et toutes les créatures dans le ciel, sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tout ce qui s’y trouve, je les entendis” (v. 13a). *Ce langage poétique souligne le fait que toute chose partout éleva la voix.* Ce passage nous fait comprendre que lorsque nous chantons les louanges du Seigneur, notre cœur et notre voix se mêlent à ceux de tous ceux qui l’aiment dans le ciel et sur la terre. Même si vous faites partie d’une petite assemblée où “deux ou trois sont assemblés” (Mt 18.20), souvenez-vous que vous appartenez au chœur le plus magnifique de l’univers !

Deux cantiques sont destinés à Dieu dans le chapitre 4 et deux à Jésus dans le chapitre 5. *Voici le cinquième cantique qui est destiné à Dieu et à Jésus* : “A celui qui est assis sur le trône et à l’Agneau, la louange³⁵, l’honneur, la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles !” (v. 13b).

Alors que le chœur chantait des louanges, “les quatre êtres vivants disaient : Amen !” (v. 14a) : toute la création dit : “A celui qui est assis sur le trône et à l’Agneau, la louange”, et les quatre êtres vivants disaient : “Amen !” Ils chantèrent : “A celui qui est assis sur le trône et à l’Agneau, l’honneur”, et les quatre êtres vivants disaient : “Amen !” Ils déclarèrent : “A celui qui est assis sur le trône et à l’Agneau, la gloire”, et les quatre êtres vivants disaient : “Amen !” Ils crièrent : “A celui qui est assis sur le trône et à l’Agneau, le pouvoir”, et les quatre êtres vivants disaient : “Amen !” “BENI SOIT A JAMAIS L’ETERNEL ! AMEN ! AMEN !” (Ps 89.53).

A la fin du cantique, “les anciens se prosternèrent et adorèrent” (v. 14b) comme ils l’avaient fait auparavant (4.10 ; 5.8). “L’Eternel est dans son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant lui !” (Ha 2.20) !

CONCLUSION

Nos livres de cantiques sont remplis de chants qui reflètent les mots et les sentiments d’Apocalypse 5. Par exemple, il y a le chant de Gustave Isely, “Venez et joignons tous nos chants” :

L’Agneau de Dieu doit tout avoir :
Gloire honneur et puissance.
Il est digne de recevoir
Notre humble obéissance³⁶.

Chantons-nous ces cantiques avec le même enthousiasme que le chœur du chapitre 5 ? Ces cantiques nous bénissent-ils comme les cantiques

²⁸ “Myriades” est une translittération du mot utilisé dans le texte original, qui est une variante du mot grec qui signifie “innombrable”. ²⁹ Certains enseignent que la Bible ne dit jamais que les anges chantent. Mais il y a peu de différence entre “dire” et “chanter”, le verset 9 associe ces deux verbes : “Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant (...)”. ³⁰ Voir par exemple Matthieu 1.20 ; 4.11 ; 24.31 ; 28.2 ; Luc 1.1, 26 ; 2.9-14 ; 15.10 ; 16.22 ; Jean 20.12 ; Actes 8.26 ; 10.3. ³¹ La “force” est une expression de la “puissance”. Il est possible d’être puissant sans le manifester. ³² Le mot traduit par “gloire” est *doxa*, qui nous donne “doxologie”, qui signifie littéralement “un mot de gloire”. Une doxologie est un cantique à la gloire de Dieu. ³³ Le mot traduit par “louange” est le mot qui nous donne “éloge” et signifie littéralement “un bon mot”. ³⁴ Dans le texte grec il n’y a qu’un article défini devant les sept qualités, ce qui indique que les sept forment un tout. Chacune des sept est attribuée à Jésus ailleurs dans le Nouveau Testament. ³⁵ Chacun de ces quatre termes est précédé par un article défini dans le texte grec, ce qui suggère que seuls Dieu et Jésus méritent d’être loués. ³⁶ Gustave Isely, “Venez et joignons tous nos chants”, *Chante Mon Cœur* (Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990), N° 52, avec permission.

du chapitre 5 ont sans doute béni Jean ? Bruce Metzger a dit :

Grâce à ces affirmations glorieuses de la bonté et de la bienveillance du Dieu Tout-Puissant et de l'Agneau qui résonnaient dans les oreilles de Jean, il [pouvait] rester ferme et confiant, en dépit des terreurs décrites dans les chapitres suivants qui allaient s'abattre sur la terre³⁷.

Jim McGuiggan a dit que "si vous et moi, nous croyons ne serait-ce que la moitié de ce que nous chantons et prions, Christ bouleversera notre vie³⁸" et notre manière de faire face aux problèmes.

Croyez-vous réellement les grandes vérités concernant la rédemption exprimées en Apocalypse 5 ? Si oui, je prie pour que vous vous engagiez envers "l'Agneau immolé" pour vous. En vous soumettant à lui, vous serez béni dans cette vie ; puis un jour vous pourrez vous joindre au chœur céleste et chanter : "A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles !"

Questions

1. Décrivez le livre/rouleau que Jean vit et parlez de la signification possible de chaque détail.
2. D'après cette leçon, quelles étaient les trois fonctions d'un sceau ?
3. Selon la leçon, qu'était le livre scellé ? Quel message contenait-il ?
4. Pourquoi pensez-vous que Jean pleura ? Y a-t-il des moments où nous devrions pleurer ?
5. Quelle est la signification des expressions : "le lion de la tribu de Juda" et "le rejeton de David" ? A qui étaient réservés ces titres ?
6. Décrivez l'Agneau que Jean vit et parlez de la signification possible de chaque détail.
7. Comment le symbolisme d'un agneau immolé nous rappelle-t-il que nos voies ne sont pas les voies de Dieu ? Avons-

nous tendance à compter sur la force et la sagesse humaines plus que sur la puissance divine ?

8. Est-ce que la mention de parfums dans l'Apocalypse prouve que nous devrions brûler des parfums dans le culte chrétien ? Est-ce que la mention de harpes dans l'Apocalypse prouve que nous devrions jouer de la harpe dans le culte chrétien ?
9. Pensez aux trois cantiques d'Apocalypse 5 et méditez sur eux. Essayez de les chanter. Inventez une mélodie pour chacun. Ne vous en faites pas si l'air n'est pas musical. La mélodie n'est pas la chose principale ; ce sont les mots qui sont importants.
10. Quelles sont les vérités les plus significatives pour vous dans ces trois cantiques ?

Notes pour enseignants et prédicateurs

La plupart des prédications sur Apocalypse 5 sont centrées sur Jésus (comme l'est ce chapitre). Une simple division du chapitre serait : (1) A la recherche du rédempteur (vs. 1-4) ; (2) La description du rédempteur (vs. 5-7) ; (3) La louange du rédempteur (vs. 8-14). Merrill C. Tenney appelle ce chapitre "L'Agneau et le Livre II" et suggère le schéma suivant : (1) Le Problème énoncée (vs. 1-4) ; (2) La Personne exaltée (vs. 5-7) ; (3) Les Louanges exprimées (vs. 8-14)³⁹. Dans sa présentation intitulée "Adorez le Rédempteur", Warren Wiersbe inclut les versets 1-4 dans son introduction, puis organise ainsi les versets restants : (1) Qui il est (vs. 5-7) ; (2) Sa demeure (v. 6) ; (3) Ce qu'il fait (vs. 8-10) ; (4) Ce qu'il possède (vs. 11-14). Wiersbe présente également un schéma plus général : (1) Le livre scellé (vs. 1-5) ; (2) L'Agneau immolé (vs. 6-10) ; (3) Le chant des myriades (vs. 11-14)⁴⁰.

Une autre approche centrée sur Jésus serait de prêcher sur les cantiques du chapitre 5. Ce sermon pourrait s'intituler "Notre rédempteur est digne de louanges". Des illustrations tirées de la vie de Christ pourraient être intégrées dans

³⁷ Metzger, 54. ³⁸ Jim McGuiggan, *The Book of Revelation* (Lubbock, Tex. : International Biblical Resources, 1976), 90. ³⁹ Tenney, 25-29. ⁴⁰ Warren W. Wiersbe, *Wiersbe's Expository Outlines on the New Testament* (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1992), 809-812.

la présentation.

Si vous préférez une approche moins traditionnelle, vous pouvez mettre l'accent sur les larmes de Jean : "Dieu essuiera toute larme de leurs

yeux". Cette prédication pourrait parler de (1) la raison pour laquelle Jean pleura et pourquoi nous pleurons et de (2) la manière dont Dieu sécha les larmes de Jean et comment il sèche nos larmes.